

L'improbable dîner des adieux à la reine

À la veille de son départ du 10, Downing Street, Winston Churchill marque le coup en recevant, chez lui, en guise d'au revoir, des invités de marque parmi lesquels la jeune souveraine Élisabeth II et son époux, Philip. Une première ! **PAR ANTOINE CAPET**

Après maintes tergiversations, Churchill fixe la date de son départ du 10, Downing Street au 5 avril 1955. Il y organise la veille au soir un grand dîner d'adieu, auquel il convie la reine Élisabeth II et le prince Philip. Ils acceptent, insigne honneur. Pour l'occasion, son épouse Clementine porte diadème, et Churchill, en culotte de satin et bas de soie noire, arbore le ruban de la Jarrettière sur le mollet. Sur le seuil du «number 10», tous deux saluent la foule en attendant la Rolls-Royce royale. Tous les médias immortalisent la scène du Premier ministre s'inclinant devant Élisabeth, et de son épouse faisant une profonde révérence.

Parmi les cinquante convives, tous avec leur épouse, on trouve Anthony Eden, le successeur de Churchill (1955-1957), mais aussi Clement Attlee, son prédécesseur (1945-1951). Le Premier ministre a également tenu à inviter la veuve de Chamberlain, décédé en novembre 1940. Il y a aussi les futurs Premiers ministres Harold Macmillan (1957-1963) et Alec Douglas-Home (1963-1964). Deux grands maréchaux du temps de guerre sont également là : Alexander et Montgomery. Plus que les adieux à Churchill Premier ministre, ce sont les adieux à ceux qui ont connu «leur plus belle heure» entre 1940 et 1945. Au menu : soupe de tortue, saumon frais, selle d'agneau, pêches à la crème, café et liqueurs.

Dans son discours, Churchill, visiblement ému, joue sur le recul que lui donne son âge de 81 ans : «J'ai l'honneur de lever mon verre en reprenant les paroles que j'avais plaisir à prononcer pendant les années où j'étais sous-lieutenant de cavalerie au cours du règne de l'arrière-arrière grand-mère de Votre Majesté, la reine Victoria.» Il complète son effet en rappelant qu'il a été député ou ministre sous les quatre souverains qui ont régné depuis et entame son compliment : «Madame, j'aimerais exprimer le vif et profond sens de gratitude que, parmi tous vos peuples, nous ressentons ici pour toute l'aide et toute l'inspiration que nous recevons à travers Elle dans notre vie quotidienne et qui s'étend avec une vigueur croissante dans tout le royaume, dans l'Empire et dans le Commonwealth. Jamais nous n'en avons davantage eu besoin qu'en cette époque d'inquiétudes que nous traversons sous un ciel qui se noircit. Jamais les augustes devoirs qui échoient à la monarchie britannique n'ont été

accomplis avec un tel dévouement qu'au cours du brillant début du règne de Votre Majesté. Nous rendons grâce à Dieu des bienfaits qu'il nous a accordés en vouant une fois de plus tous nos efforts aux causes sacrées et à la conduite sage et bienveillante dont Votre Majesté est la jeune et radieuse Championne. À la Reine!» En retour, celle-ci prononce aussi un toast à la santé de son futur ex-Premier ministre. Le couple royal reste quarante-cinq minutes de plus que prévu et s'en va à minuit et quart. Churchill ouvre lui-même la porte de la Rolls.

Le lendemain, il préside son dernier Conseil restreint le midi, puis se rend au palais pour présenter officiellement sa démission. Un dernier imbroglio entoure cette audience : l'affaire du titre de noblesse. Les admirateurs de Churchill jugeaient qu'il méritait bien d'être fait duc. Mais la reine avait fait savoir qu'elle réserverait désormais ce rang à des membres de la famille royale. On croyait savoir à la fois que Churchill serait flatté qu'elle le lui propose mais qu'il le refuserait, notamment pour ne pas briser la carrière politique potentielle de son fils Randolph. Son secrétaire, Jock Colville, suggère donc à celui de la reine qu'une offre serait hautement appréciée, et poliment déclinée par le grand homme. Churchill mourra chevalier (admis dans l'ordre de la Jarrettière en avril 1953), mais roturier.

“Churchill est heureux comme un débutant lorsque la reine lui demande conseil à Buckingham à la suite de la démission de son ancien dauphin”



Tenue de soirée En culotte de satin et bas de soie noire, le Premier ministre escorte la reine Élisabeth à sa Rolls-Royce, à l'issue du dîner d'adieu auquel il l'a conviée avec son époux au 10, Downing Street, le 4 avril 1955.

Par la suite, Clementine et lui seront régulièrement invités à dîner au palais. C'est de pure forme qu'il a été consulté sur le nom de son successeur, puisqu'il avait déjà désigné Anthony Eden à George VI en 1942, mais l'entourage de Churchill insiste pour que la reine le fasse venir à Buckingham à la suite

de la démission de son ancien dauphin, en 1957. L'affaire est déjà entendue, ce sera Macmillan, mais Churchill est heureux comme un débutant qu'elle lui demande conseil – et surtout que cela se sache, car les photographes sont devant le palais. Avant la mort de Churchill, la reine avait fait part de son intention de

proclamer des funérailles nationales le jour venu, et elle innove aussi en assistant en personne aux obsèques d'un roturier. Plus tard, Élisabeth aura deux occasions marquantes de rendre hommage à l'homme d'État : la première en dévoilant, le 1^{er} novembre 1973, la statue du Premier ministre qui fait face au Parlement, la seconde, le 11 novembre 1998, en découvrant conjointement avec le président Chirac la statue qui jouxte le Petit Palais à Paris.